

**Les relations internationales à travers la première traduction française de**  
***The History of the Reformation of the Church of England***  
**de Gilbert Burnet**

*Florence Lautel-Ribstein*  
*Université d'Artois*

**Introduction**

L'historien théologien et grand prédicateur *Whig* Gilbert Burnet – qui mourut la même année que Louis XIV – avait deux amours, son pays l'Ecosse et non pas Paris, mais l'Eglise anglicane dans sa tendance latitudinaire<sup>1</sup>. Dès 1669, toute sa position religieuse fondée sur un grand attachement au principe de tolérance entre les confessions épiscopaliennes (dont était issu son père), luthérienne (dont était issue sa mère) et « Covenanter »<sup>2</sup> (dont était issu son oncle maternel) fut exposée dans un essai intitulé *Modest and Free Conference betwixt a Conformist and a Nonconformist*<sup>3</sup>. C'est pendant la période très agitée du « Popish Plot » où régnait une vague de terreur protestante à l'encontre des catholiques que fut publié au cours de l'été 1679 le premier volume de son *History of the Reformation of the Church of England*, histoire considérée par l'un de ses biographes comme une œuvre marquant de son sceau la littérature historique de son époque<sup>4</sup> dans sa tentative d'apologie de la Réforme anglaise. L'ouvrage acquit une telle notoriété – il fut applaudi par le Parlement anglais de l'époque – que Bossuet, dans son ouvrage de controverse contre le protestantisme, *l'Histoire des variations des Eglises protestantes* de 1688, s'appuiera en presque totalité sur *l'Histoire* de Burnet<sup>5</sup>, ceci malgré de graves reproches scientifiques et intellectuels à son endroit<sup>6</sup>. Les deuxième et troisième volumes de l'ouvrage de Burnet n'apparaîtront que respectivement en 1681 et 1715<sup>7</sup>. C'est une traduction en français du 1<sup>er</sup> juin 1677 par François de Maucroix<sup>8</sup> du grand ouvrage de 1585 de référence catholique en matière d'histoire du schisme anglican, *De origine ac Progressu schismatis anglicani* du théologien anglais Nicolas Sanders<sup>9</sup>, qui incita Burnet à écrire son célèbre ouvrage afin de mettre en avant son point de vue d'anglican. Tout tolérant qu'il fut envers les diverses tendances de l'anglicanisme, Burnet rejoignit sans hésitation le camp anti-catholique, tout comme le firent d'ailleurs John Tillotson, William

Stillingfleet et William Lloyd, les trois autres évêques les plus latitudinaires de leur temps<sup>10</sup>. Ils incitèrent Burnet, considéré comme le plus apte, à réagir à la publication de cette traduction<sup>11</sup>. Burnet avait en effet écrit en 1677 les mémoires de la famille Hamilton<sup>12</sup> en incluant, en bon scientifique et membre de la Royal Society qu'il était, les documents originaux – les sources primaires – relatifs à cette étude<sup>13</sup>. Le grand savant Robert Boyle assurait que la science, grâce à Burnet, viendrait au secours de la vraie foi et ne pourrait que confirmer la nécessité de la Réforme<sup>14</sup>.

Le premier traducteur de l'*Histoire de la Réformation*<sup>15</sup> de l'*Eglise d'Angleterre* de Burnet, le Huguenot Jean-Baptiste de Rosemond (1657-17 ?)<sup>16</sup>, avait aussi deux amours, non pas son pays et Paris, mais l'Angleterre où il se réfugia dès 1681, devint curé de la paroisse de Barling dans le comté d'Essex en 1684 et acquit la nationalité anglaise en 1685, et non pas l'église catholique et romaine de sa terre natale, mais celle de la Réforme. La traduction en deux volumes de l'ouvrage de Burnet parut d'abord en 1683<sup>17</sup> lorsque Charles II était sur le trône d'Angleterre. La deuxième édition parut en 1687<sup>18</sup> deux ans après l'accession de Jacques II qui dès avril 1676 s'était ouvertement présenté comme catholique en refusant d'assister à un service anglican. Mis ensemble dans une double perspective analytique, celle de l'histoire de la traduction, et celle de l'approche traductologique, la traduction de Rosemond ainsi que l'ouvrage de Gilbert Burnet forment un témoignage irremplaçable sur la nature des relations internationales telles qu'elles furent affectées par les controverses interreligieuses. J'aborderai trois pistes, qui jusqu'ici n'ont, à ma connaissance, pas ou peu été exploitées pour rendre compte de cette problématique : la première sera l'analyse de l'adresse au roi d'Angleterre et de l'« avertissement » au lecteur rédigés par le traducteur ; la deuxième examinera la lettre de Burnet à Rosemond et sa traduction ; la troisième piste explorera l'analyse des décalages entre certains éléments-clés du texte-source de Burnet et le texte traduit par Rosemond.

## **1. Analyse de l'adresse au roi d'Angleterre et de l'« avertissement du traducteur »**

### **1. 1. L'adresse « Au Roy »**

Rosemond avait déjà fui le territoire français avant que l'Edit de Fontainebleau de 1685 et l'une de ses interdictions faites aux huguenots de fuir à l'étranger ne soient promulgués. Son adresse au Roi Charles II fut rédigée en français en Angleterre et publiée à Londres en 1683. Elle participe d'une part d'une vision idéalisée du souverain Charles II et de la monarchie anglaise et d'autre part d'une vision simplificatrice des relations franco-

anglaises.

L'exercice de style que constituent les remerciements d'usage renforce plutôt qu'elle n'amoindrit la position de Rosemond. Le souverain Stuart, présenté comme un homme de justice, de clémence, de sagesse, de bonté, « Défenseur de [la] Foy », ne voit son portrait brossé que pour mieux faire indirectement ressortir les accusations que les huguenots étaient en droit de porter contre un Louis XIV qui les avait persécutés et qui avait également beaucoup contribué à faire rétrograder l'Angleterre au rang de puissance secondaire en Europe. Rosemond se fait en quelque sorte le représentant d'une soi-disant position européenne dans son appréciation de la « douce » politique d'un Charles II soudain très sage à qui il enlève toute tendance à l'absolutisme, celle-ci n'étant réservée – entre les lignes – qu'à Louis XIV. Il affirme ainsi dès l'incipit :

Toute l'Europe admire, depuis longtemps, la douceur du Gouvernement de Vôtre Majesté : Ses sujets, & les Etrangers, font également toucher de cet excellent mélange de justice & de clémence, que l'on y découvre. Mais la protection, & la tranquillité, qu'ont trouvé dans vos Etats, les Protestans, qui s'y sont réfugiés, relèvent sans doute l'éclat d'un si sage tempérament.<sup>19</sup>

Le traducteur se fait aussi le chantre de ces protestants exilés qui, sur l'échiquier européen, veulent rétablir et faire entendre leur version des véritables faits historiques de la Réforme : « Voyant donc ce que la plupart des Etrangers pensent de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre, j'ay entrepris de desabuser ceux qui se trompent à cet égard, & de fortifier dans les autres, la juste idée, qu'ils se sont faite de ce célèbre changement »<sup>20</sup>. Rosemond, sur ce point, reprend le style et les arguments des latitudinaires anglais. William Lloyd affirmait clairement avant lui l'erreur des catholiques qui n'avaient pas voulu s'appuyer sur des sources fiables et des auteurs impartiaux : « They are much mistaken in matter of Fact ; as here the Reader will see it evidently prov'd out of Questionable Records, and impartial Writers, many even of their own side »<sup>21</sup>. Rosemond reprend aussi le style et les arguments de la Royal Society à Londres dont les principes scientifiques étaient les suivants : « In all Reports of Experiments to be brought in the [Royal] Society, the matter of fact shall be barely stated, without preface, apologies, or rhetorical flourishes [...]. The greatest learning is to be seen in the greatest plainness »<sup>22</sup>.

On se rend compte rapidement que l'intention de Rosemond n'a l'air d'offrir aucune ambiguïté, que l'objectif de la traduction sera donc apparemment de conforter la thèse de Burnet. A aucun moment nous n'avons l'impression que Rosemond ait eu l'intention de

prendre des libertés avec le texte, de proposer une version quelque peu différente de celle de Burnet afin d'infléchir la position du théologien.

## 1. 2. L' « avertissement du traducteur »

Trois aspects de cet « avertissement » présentent un intérêt pour le sujet qui nous occupe. En premier lieu, Rosemond donne une table des matières de chacun des trois volumes de l'*Histoire* qui, confrontée au texte-source, présente quelques décalages révélateurs. En second lieu, Rosemond prend prétexte de l'évocation du succès de l'ouvrage de Burnet auprès du gouvernement pour introduire habilement une réflexion sur le fonctionnement du Parlement anglais et les avantages constitutionnels de l'Angleterre. En dernier lieu, Rosemond commente sa traduction où les imperfections avouées cachent en fait une volonté de subversion du texte.

La table des matières, tout d'abord, procède à plusieurs reprises d'une présentation partisane. A propos du premier volume, Rosemond parle, par exemple, de la décision de « retranchement de plusieurs superstitions »<sup>23</sup> sous le règne d'Henri VIII après « l'abolition de l'autorité papale »<sup>24</sup>. Or Burnet se garde bien dans son propre texte d'une telle présentation et va même jusqu'à montrer les défaillances du souverain en matière de religion lorsqu'il le juge nécessaire. Le livre III du premier volume se clôture par exemple sur ce titre « The King's Inconstancy in matters of religion »<sup>25</sup>. Burnet garde toujours une retenue de scientifique, Rosemond laisse souvent transparaître sa mauvaise humeur contre Rome. Le même procédé est appliqué dans la table des matières du second volume, en particulier dans le détail du livre consacré à la très catholique reine Marie. On lit sous la plume de Rosemond que si le règne d'Edouard VI fut le témoin des progrès de la réforme, celui de Marie ne fut qu'une période de déclin, voire pire. Ce fut « la décadence, ou la ruine »<sup>26</sup>, affirme le traducteur. Burnet parle quant à lui de « persécution d'hérétiques » (« persecutions of heretics »), ce qui est conforme à la réalité historique et ne constitue pas un jugement de valeur. Quant au début du règne d'Elisabeth, il correspond, selon Rosemond, à « l'heureux rétablissement, par les soins et la piété d'Elisabeth »<sup>27</sup> de la Réforme. Burnet se contente de parler de prudence dans la gestion des affaires religieuses (« Her inclination in religion cautiously managed »<sup>28</sup>. Il apparaît donc que Rosemond manipule quelque peu le lecteur et induit chez lui une interprétation plus propagandiste du texte-source qu'il n'est en réalité, du moins si l'on s'en tient au style tendancieux de la présentation des divers chapitres de la table des matières. Avant de tenter une explication globale de l'horizon du traducteur huguenot plongé dans un climat

d'antagonisme anglo-français et de controverse religieuse, passons à la présentation que fait Rosemond du Parlement d'Angleterre qu'il insère habilement dans son « avertissement ».

Rosemond établit une comparaison implicite entre les deux systèmes législatifs. Le Parlement anglais est qualifié de « plus auguste assemblée qui soit au monde »<sup>29</sup> tandis que la « constitution de l'Angleterre est fort différente de celle des autres pays : Le grand soin des Princes est de bien gouverner leurs peuples : & tout se fait par les lois »<sup>30</sup>. On serait tenté d'ajouter : ce qui n'est pas le cas en France. D'ailleurs, Rosemond ajoute quelques lignes plus bas que le terme de Parlement « donne aux Français, l'idée d'une simple Cour de justice, mais en Angleterre il ne signifie rien autre chose, que l'Assemblée des Etats généraux »<sup>31</sup>. Le traducteur procède alors au détail de la composition des deux chambres anglaises pour mieux conclure sur ce point crucial, le partage des pouvoirs : « lorsque les deux Chambres étant d'accord, sur un point, le Roy y donne son consentement »<sup>32</sup>, semblant souligner par là la quasi impossibilité d'une dérive absolutiste en Angleterre.

Enfin Rosemond est pris en flagrant délit de malhonnêteté intellectuelle lorsqu'il évoque sa propre approche traductive après avoir évoqué celle de Maucroix traduisant Sanders. Il loue Maucroix pour ne pas avoir été fidèle à l'auteur catholique de l'histoire sur le schisme d'Angleterre de 1585, de ne pas avoir « exposé au public, ses emportements, & ses fureurs, en langue vulgaire »<sup>33</sup>. Mais Rosemond pêche lui-même par emportement et fureur dans sa propre traduction, comme l'indiquait déjà sa table des matières. De même, il loue les qualités d'historien dont lui-même ne fait pas toujours preuve : Burnet utilise un style sobre, sans rhétorique artificielle susceptible d'impressionner son lecteur ; il a un constant souci d'objectivité nous assure-t-il : « point d'affectation d'en imposer, à des lecteurs trop crédules [...]. Tout y est mis, dans son vray jour ; chacun des faits, qui sont rapportez, dans les deux premiers volumes, trouvera sa preuve, dans le troisième ; où mesme on aura d'excellentes pièces, qu'il a été impossible de faire entrer dans l'Histoire »<sup>34</sup>. Rosemond annonce d'ailleurs dans le style des belles infidèles qu'il s'est « donné la liberté [...] de transporter des matières, & de leur donner un ordre »<sup>35</sup>.

## **2. Analyse de la lettre de l'auteur au traducteur**

Rosemond inclut également dans son édition la lettre que lui adressa Burnet en remerciement de son travail de traducteur ainsi que la traduction de cette lettre qui, peut-être justement parce qu'elle est accompagnée du texte-source, ne se prête guère à la critique. La traduction y est fidèle et sobre. Rosemond ne succombe pas au démon de la suppression et du

rajout comme bon nombre de ses contemporains. Par contre le contenu de la lettre en elle-même est instructif en ce qu'il ne fait que confirmer ce qu'il était possible de déduire du reste des textes introductifs. D'abord, Burnet souligne dès le départ qu'il n'a pas hésité à critiquer sévèrement son traducteur chaque fois, dit-il, où « sa pensée a différé de la mienne »<sup>36</sup>. Il atteste ainsi poliment d'une divergence d'opinion assez marquée entre auteur et traducteur : « [...] je vous ai, obligé, à changer divers endroits de vôtre Traduction, non que vos pensées ne fussent meilleures que les miennes ; mais parce qu'elles n'étaient exactement les miennes ». Burnet sous-entend un décalage idéologique entre l'anglican latitudinaire qu'il est et le huguenot français réfugié en Angleterre, plus enclin à la polémique religieuse, du moins dans l'expression. D'autre part, on sent que Burnet entend jouer le rôle d'ambassadeur officiel de l'Eglise d'Angleterre auprès de la France. Sa mission est d'améliorer les relations entre les deux pays, et ce par deux moyens. Premièrement, diminuer les préjugés des ecclésiastiques de France à l'égard de la Réforme, préjugés entretenus par des théologiens catholiques comme Sanders à qui il fait directement référence dans sa lettre. Il est de fait que Sanders ne brillait ni par son objectivité scientifique ni par sa retenue langagière. C'est lui qui entretint la légende selon laquelle Anne Boleyn aurait été la fille d'Henri VIII. Le souverain de la Réforme aurait ainsi été un père incestueux. Ce qui permit à Sanders de tirer les conclusions qu'il souhaitait : « [...] all English Protestants [...] honour the incestuous marriage of Henry and Anne Boleyn as wellspring of their gospel, the mother of their Church, and the source of their belief »<sup>37</sup>. On comprend aisément que Burnet ait eu à cœur de rétablir un semblant de vérité. Deuxièmement, Burnet tente de flatter Louis XIV afin d'adoucir sa politique à l'égard des protestants. Louis XIV qui avait déjà fait promulguer de nombreux actes pour tenter d'éradiquer le protestantisme avant même 1685, sans parler des fameuses dragonnades, se voit néanmoins porté aux nues : « La Nation Française est celle que j'estime le plus après la nôtre ; comme son Illustre Prince est celui du monde, pour lequel j'ay le plus de vénération, & de respect, après mon propre Souverain ». Burnet espère ainsi voir les Eglises protestantes « traitées moins durement, qu'elles ne l'ont été, depuis quelque temps ». C'est donc un appel officiel qu'il lance à Louis XIV, conforté qu'il est dans sa position de représentant officiel par le soutien récent et l'acclamation de la chambre des Lords en janvier 1681 : « M. Burnet sera remercié, de la part de cette chambre, du Service très important, qu'il a rendu à ce Royaume, & à la Religion Protestante, en écrivant *L'Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, avec tant d'exactitude et de fidélité »<sup>38</sup>.

De ces divers documents introductifs, il ressort qu'une des sources de la tension entre la France et l'Angleterre est à rechercher du côté des différentes tendances au sein de

l'anglicanisme même, tendances qui viennent court-circuiter les tentatives de compréhension et d'explication de l'histoire des faits relatifs à la Réforme. La Réforme présentée par Rosemond s'annonce comme un témoignage destiné à aggraver les inexactitudes des thèses du côté catholique, la Réforme présentée par Burnet s'annonce donc comme un témoignage d'essai de conciliation plus ou moins sincère entre les deux royaumes, position de compromis qui ne recevait guère l'approbation de maints représentants du gouvernement anglais. Dans une lettre fielleuse datée du 16 octobre 1685 et écrite par Lord Preston, ambassadeur d'Angleterre, au marquis de Halifax, on peut lire tout le ressentiment du diplomate anglais devant l'accueil princier qui fut réservé à Burnet par Louis XIV lors de son deuxième voyage en France :

Jeudi ou vendredi dernier le docteur Burnett s'en est allé à Versailles où je pense qu'on l'avait invité, et il y fut reçu de la meilleure façon qu'on puisse imaginer : le Roi lui accorda les plus grandes marques d'attention ; on le présenta au dauphin, et des personnes de qualité des deux sexes le cajolèrent autant que faire se pouvait. Dans tous les jardins, les eaux jouèrent pour lui de la musique [...]. On lui dit que le Roi le tenait en haute estime pour son livre de l'histoire de la Réforme, et on fit là-dessus toutes sortes de compliments [...]. J'ajouterai seulement que jamais aucun ministre de notre Roi n'a été reçu de semblable manière<sup>39</sup>.

Ce sont ces mêmes traces de ressentiment contre la France chez ce diplomate que l'on devrait retrouver dans la traduction de Rosemond.

### **3. Analyse traductologique de quelques éléments-clés du texte-source**

L'analyse traductologique se fonde sur les décalages qui apparaissent sous forme de suppressions ou de sous-traductions, de rajouts ou de sur-traductions. Elle s'est attachée à montrer les infléchissements du traducteur dans la présentation des relations internationales à l'intérieur de certains épisodes sensibles de l'histoire de la réforme du règne d'Henri VIII.

#### **3. 1. La procédure d'annulation du premier mariage d'Henri VIII en 1527**

Dans la procédure en annulation de son mariage avec Catherine d'Aragon, le poids de l'enjeu politique était immense. Si son mariage avec l'épouse de son frère pouvait être contesté, comme le suggéraient la plupart des théologiens qu'Henri VIII interrogea, cela pouvait signifier pour le roi que « le droit de la succession serait douteux : Que l'Angleterre

retomberait après luy dans les mesmes guerres civiles d'où elle venait de sortir. Que sa fille ne monterait peut-être jamais au trône [...] que si elle se mariait ailleurs qu'en France, les Français, soit pour diviser l'Angleterre, ou pour observer une alliance très ancienne, ne manqueraient pas de seconder les prétentions du roi d'Ecosse »<sup>40</sup>. L'argumentation très claire de Burnet qui s'appuie sur une logique politique incontestable donne lieu dans sa présentation à un léger remaniement du côté du traducteur. Rosemond ne cherche pas à soutenir le cas des partisans ou des détracteurs de cette affaire à l'origine de la naissance de l'anglicanisme, mais à donner au texte un surplus de détachement, à lui ôter toute trace d'émotion, contrairement à ce qu'il fera dans les pages concernant des époques postérieures. Les bases de l'édifice – sur lequel repose toute la démonstration de l'ouvrage qui veut souligner le bien-fondé de la Réforme – se doivent de donner cette impression de certitude quasi mathématique et d'être fidèle au principe de « plain style » de la Royal Society. Les seuls décalages rencontrés sont l'introduction de certains termes qui étoffent la texture apparemment scientifique et qui surtout ajoutent en quelque sorte un liant diplomatique au texte. Témoin dans l'exemple qui suit, le fait que Rosemond ait ajouté une proposition entière à une phrase visant à montrer l'attitude de bon aloi d'Henri VIII, mais aussi de l'historien Burnet, ambassadeur de la Réforme : la phrase « But now that the suit was to be moved in the court of Rome, they were to devise such arguments as were like to be well heard of. »<sup>41</sup> devient « Le divorce devant donc être poursuivi en Cour de Rome, on dressa à Londres les raisons qui pouvaient le faire accorder, sans offenser ni le Pape, ni ses Ministres »<sup>42</sup>. La formule finale est plus qu'une formule de politesse ajoutée à la hâte, elle symbolise tout l'esprit de Rosemond qui rejoint celui de Burnet. Ici elle symbolise la symbiose de l'auteur et du traducteur. Burnet qui lit avec attention le texte de Rosemond ne lui demanda pas de retrancher cet ajout. Auteur et traducteur sont donc complices lorsqu'il s'agit de dédramatiser le débat religieux dans le texte traduit pour permettre à la cause protestante plus de crédibilité.

### **3. 2. Les relations avec Rome lors de la fin du culte des images et des reliques en 1538**

En 1538, Henri VIII décida, après avoir fermé les abbayes, de « faire perdre au peuple son entêtement superstitieux, pour les images et pour les reliques, & d'étaler à ses yeux les impostures que les moines mettaient en usage pour attirer ses dévotions [...]. Dans cette destruction universelle des Images et des Reliques, on n'oublia pas la chasse de Thomas Becket, la plus riche d'Angleterre »<sup>43</sup>. Thomas Beckett qui avait perdu la vie pour avoir défendu l'autorité papale eut son nom rayé du calendrier. Parallèlement à cela, Henri VIII fit



publier neuf nouveaux articles de religion dont une nouvelle doctrine des sept sacrements et de nouveaux dogmes de la justification et du purgatoire. La réaction de Rome ne se fit pas attendre et le pape publia une bulle incendiaire. C'est ici qu'il convient de scruter les deux textes. On remarque une surenchère discrète, mais efficace dans la traduction. Les exemples de sur-traduction abondent sans toutefois frôler l'inexactitude ou a fortiori le faux-sens. Rosemond, dans le portrait par Rome qu'il donne d'Henri VIII, noircit la personnalité du souverain et intensifie la violence des réactions des représentants de Rome et du souverain anglais. Les plumes satiriques du Saint-Siège deviennent sous celle de Rosemond des plumes « envenimées »<sup>44</sup> qui accusent le souverain d'avoir « violé des tombeaux sacrés »<sup>45</sup> là où il aurait fallu garder une expression plus indirecte et plus retenue : Burnet déclare qu'il a commis des outrages contre les corps des saints (« committed outrages on the bodies of saints »<sup>46</sup>). La bulle papale de déposition d'Henri VIII est un chef d'œuvre de haine religieuse à l'égard du monarque anglais. Elle devient une exhortation à la destruction massive sous la plume de Rosemond. Non pas qu'il sur-traduisse systématiquement, mais son texte produit un effet plus dévastateur sur le lecteur en raison, d'une part, d'une tendance à utiliser des termes ou des tournures d'un registre légèrement plus formel et solennel et, d'autre part, à introduire par instants une langue plus codifiée, plus technique que celle de l'auteur. Ainsi, Rosemond affirme que ceux qui liront la sentence du pape seront peut-être amenés à penser que celui-ci « a une puissance absolue sur tous les Rois & est en droit d'employer contre eux les censures les plus rigoureuses »<sup>47</sup>. Alors que Burnet parle du souverain pontif en ces termes « [He] has a full authority over all kings to proceed to the highest censures possible »<sup>48</sup>. Rosemond contribue donc à forcer la note, tout particulièrement lorsque l'Angleterre est présentée en rivalité avec une autre puissance, que ce soit la France ou Rome. Il introduit sa propre subjectivité chaque fois où l'enjeu semble comme un rappel plus ou moins lointain d'une situation dont lui-même aurait pu témoigner.

## **Conclusion**

Ce bref tour d'horizon de la première traduction de *The History of the Reformation of the Church of England* montre sur le plan de l'approche traductive des situations diverses, mais cohérentes. Rosemond ne varie pas dans ses affections. Toute sa démarche traductive est mue par ses fortes convictions protestantes. Parfois, celles-ci viennent sourdre à la surface du texte traduit, parfois, elles se font plus discrètes, voire silencieuses pour donner au texte une inclination qui passe quasiment inaperçue du lecteur. Si ces deux types d'approches co-

existent, on est bien sûr en droit de penser que même lorsque Rosemond semble se laisser quelque peu emporter par sa passion religieuse, il ne s'agit en fait que d'une manipulation du fameux traducteur–traître, figure emblématique de la traduction aux XVIIe et XVIIIe siècles.

## **Bibliographie**

### **Sources primaires**

Burnet, Gilbert. *A Modest and Free Conference betwixt a Conformist and a Non-conformist about the Present Distempers of Scotland : now in Seven Dialogues / by a Lover of Peace*. Edinburgh, 1669.

Burnet, Gilbert. *The History of the Reformation of the Church of England*. 3 vols. London : T. H. for Richard Chiswell, 1679-1715.

Burnet, Gilbert. *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*. Trad. Jean-Baptiste de Rosemond. London : R. Chiswel et M. Pitt, 1683.

Burnet, Gilbert. *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*. Trad. Jean-Baptiste de Rosemond. Amsterdam : Abraham Wolfgang, 1687.

Burnet, Gilbert. *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*. Trad. Jean-Baptiste de Rosemond. Genève : S. de Tournes, 1693.

Burnet, Gilbert. *The Memoirs of the Lives and Actions of James and William, Dukes of Hamilton and Castleherald*. London : R. Royston , 1677.

Burnet, Gilbert. *History of His Own Time*. Vol. 1. Oxford : Clarendon Press, 1823.

Sanders, Nicolas. *De origine ac Progressu schismatis anglicani*. Cologne, 1585.

Sanders, Nicolas. *The Rise and Growth of the Anglican Schism*. London, 1585. Trans. David Lewis. London: Burns and Oates, 1877.

Sanders, Nicolas. *Histoire du schisme d'Angleterre*. Trad. François de Maucroix. Paris : A. Pralard, 1677.

### **Sources secondaires**

Ascoli, Georges. *La Grande-Bretagne devant l'opinion française au XVIIe siècle*. Vol. 2. Paris: Librairie universitaire J. Gamber, 1930.

Bossuet, Jacques Bénigne. *Histoire des variations des églises protestantes*. Vol. 1. Paris : Garnier, 1921.

Drabble, John E. « Gilbert Burnet and the History of the English Reformation : The Historian and his Milieu. » *The Journal of Religious History*. 12. 4 (1983): 354-56.

Foxcroft, Helen Charlotte. *A Life of Gilbert Burnet, Bishop of Salisbury*. Cambridge : The University Press, 1907.

Hooker, Richard. *Of the Laws of Ecclesiastical Polity*. London : Printed by John Windet (1594-97).

Lloyd, William. *Considerations Touching the True Way to Suppress Popery in this Kingdom [...]*. London : Henry Brome, 1677.

Newcourt, Richard. *Repertorium ecclesiasticum parochiale londinense : An Ecclesiastical Parochial History of the Diocese of London*. Vol. 2. London : C. Bateman, 1710.

Shaw, William A. *Letters of Denization and Acts of Naturalization for Aliens in England and Ireland 1603-1700*. Vol. 18. Lymington : Huguenot Society Publications, 1911.

*Reports of the Royal Commission on Historical Manuscripts*. Vol. 26. London, 1870.

*The Records of the Royal Society of London*. London : Printed for The Royal Society at the Oxford University Press, 1912.

---

<sup>1</sup> Les anglicans latitudinaires du XVIIe siècle se réfèrent à l'ouvrage de Richard Hooker, *Of the Laws of Ecclesiastical Polity* (1594-97). La raison guidée par le Saint-Esprit permet de trouver la juste interprétation des Ecritures. Les règlements qui entravent la liberté du croyant ne sont pas souhaitables. Le pouvoir des évêques n'est pas absolu.

<sup>2</sup> Ceux qu'on nommait « Covenanters » appartenaient à un mouvement presbytérien et défenseur du parlement en Ecosse au XVIIe siècle.

<sup>3</sup> Gilbert Burnet, *A Modest and Free Conference betwixt a Conformist and a Non-conformist about the Present Distempers of Scotland : now in Seven Dialogues / by a Lover of Peace* (Edinburgh, 1669).

<sup>4</sup> « [...] forms an epoch in our historical literature ». Voir Helen Charlotte Foxcroft, *A Life of Gilbert Burnet, Bishop of Salisbury* (Cambridge : The University Press, 1907) 151.

<sup>5</sup> « [...] pour convaincre la réformation prétendue par elle-mesme, je n'ay fait pour ainsi dire qu'abrèger l'histoire de M. Burnet ». Voir Jacques Bénigne Bossuet, *Histoire des variations des églises protestantes*, vol. 1 (Paris : Garnier, 1921) 347.

<sup>6</sup> Voir Bossuet 347 : « M. Burnet peu sûr de ses faits », titre Bossuet dans ce chapitre.

<sup>7</sup> Voir la première édition : Gilbert Burnet, *The History of the Reformation of the Church of England*, 3 vols. (London : T. H. for Richard Chiswell, 1679-1715). Le troisième volume est davantage un supplément au deuxième volume. Il est intitulé « Supplement to the Two Volumes formerly published ». L'ouvrage fut republié de très nombreuses fois. Nous citerons une édition qui fit référence : Gilbert Burnet, *The History of the Reformation of the Church of England* (Oxford : Clarendon Press, 1816).

<sup>8</sup> François de Maucroix (1619-1708), ami de La Fontaine, avocat, poète, devint homme d'église dès 1647 – il fut chanoine à Reims. La postérité retiendra de lui ses conversations avec l'auteur des *Fables* et des *Contes* dont beaucoup portent la trace des échanges entre les deux hommes. Il traduisit beaucoup les classiques : Démosthène, Cicéron, Horace, Quintilien et Platon. La traduction de Maucroix intitulée *l'Histoire du schisme d'Angleterre* parut en 1677, 1678 et 1683 à Paris chez A. Pralard.

<sup>9</sup> Nicolas Sanders (Sanderus) (1527-1581) devint professeur de droit canon à l'université d'Oxford, puis professeur de théologie à Louvain lorsque la religion catholique fut interdite en Angleterre par Elizabeth Ière. Il fut ensuite nonce du pape Grégoire XIII en Espagne et en Irlande. Il mourut de misère en 1583 et fut considéré

---

par beaucoup comme martyr de l'église catholique. *De origine ac Progressu schismatis anglicani* fut publié à Cologne.

<sup>10</sup> Voir à ce sujet Gilbert Burnet, *History of His Own Time*, vol. 1 (Oxford : Clarendon Press, 1823) 567.

<sup>11</sup> Voir Burnet, *Own Time*, vol. 2, 97-98.

<sup>12</sup> Gilbert Burnet, *The Memoirs of the Lives and Actions of James and William, Dukes of Hamilton and Castleherald* (London : R. Royston , 1677).

<sup>13</sup> Pour l'histoire des documents ayant servi à la rédaction de l'ouvrage, voir l'article de John E. Drabble, « Gilbert Burnet and the History of the English Reformation : The Historian and his Milieu » *The Journal of Religious History* vol. 12. 4 (1983) : 354-56.

<sup>14</sup> Burnet, *Own Time*, vol. 1, 351.

<sup>15</sup> D'après le dictionnaire *Le Littré* : « A l'origine, réformation était le terme général pour désigner la révolution religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle ; et réforme s'appliquait plus particulièrement à l'œuvre de Zwingli et de Calvin. De nos jours, on emploie assez indifféremment ces deux termes l'un pour l'autre ».

<sup>16</sup> Voir informations biographiques dans les ouvrages suivants : Georges Ascoli, *La Grande-Bretagne devant l'opinion française au XVII<sup>e</sup> siècle*, vol. 2 (Paris : Librairie universitaire J. Gamber, 1930) 58 ; William A. Shaw, *Letters of Denization and Acts of Naturalization for Aliens in England and Ireland 1603-1700*, vol. 18 (Lymington : Huguenot Society Publications, 1911) 131 et 171 ; Richard Newcourt, *Repertorium ecclesiasticum parochiale londinense : An Ecclesiastical Parochial History of the Diocese of London*, vol. 2 (London : C. Bateman, 1710) 37.

<sup>17</sup> Gilbert Burnet, *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, trad. Jean-Baptiste de Rosemond (London : R. Chiswel et M. Pitt, 1683).

<sup>18</sup> Gilbert Burnet, *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, trad. Jean-Baptiste de Rosemond (Amsterdam : Abraham Wolfgang, 1687). Signalons une troisième édition avant la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : Gilbert Burnet, *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, trad. Jean-Baptiste de Rosemond (Genève : S. de Tournes, 1693).

<sup>19</sup> Les citations sont tirées de la deuxième édition de l'*Histoire* de Burnet qui reproduit la première, « augmentée, avec les portraits de diverses personnes illustres ». Voir Burnet, *Histoire*, vol. 1, 3.

<sup>20</sup> Burnet, *Histoire* 4.

<sup>21</sup> William Lloyd, *Considerations touching the true way to suppress popery in this kingdom [...]* (London : Henry Brome, 1677) Preface.

<sup>22</sup> *The Records of the Royal Society of London* (London : Printed for The Royal Society at the Oxford University Press, 1912) 119.

<sup>23</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 5.

<sup>24</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 5.

<sup>25</sup> Burnet, *History*, vol. 1, lvii.

<sup>26</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 5.

<sup>27</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 5.

<sup>28</sup> Burnet, *History*, vol. 1, lxi.

<sup>29</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 6.

<sup>30</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 5.

<sup>31</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 6.

<sup>32</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 7.

<sup>33</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 5.

<sup>34</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 6.

<sup>35</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 7.

<sup>36</sup> Burnet, *Histoire*. Les pages ne sont plus numérotées dans cette édition à partir de cette lettre.

<sup>37</sup> Nicolas Sanders, *The Rise and Growth of the Anglican Schism* (London: Burns and Oates, 1877) 100.

<sup>38</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 2, 2. Voir « Extrait des registres ».

<sup>39</sup> *Reports of the Royal Commission on Historical Manuscripts* vol. 26 (London, 1870) 344.

<sup>40</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 56.

<sup>41</sup> Burnet, *History*, vol. 1, 81.

<sup>42</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 1, 99.

<sup>43</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 2, 564-65 et 568.

<sup>44</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 2, 572.

<sup>45</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 2, 572.

<sup>46</sup> Burnet, *History*, vol. 2, 389.

<sup>47</sup> Burnet, *Histoire*, vol. 2, 577-78.

<sup>48</sup> Burnet, *History*, vol. 2,